

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 48 (1940)
Heft: 2

Artikel: Jean-Rodolphe Perronet
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-37726>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean-Rodolphe Perronet¹

Jean-Rodolphe Perronet était le descendant de Jean Perronet, alias Besson, notaire et curial qui vivait à Château-d'Oex dans le courant du XVII^{me} siècle. Celui-ci avait épousé en premier mariage Suzanne des Vaux, ou de Mestral, et en secondes noces Suzanne Desquartiers. Des son premier mariage, il eut quatre fils, dont deux demeurèrent au pays : L'aîné, Jacques-Louis, fut comme son père notaire et curial et posséda la maison de famille qui est la cure actuelle. Christian fut commis, c'est-à-dire membre de la justice. Un troisième, Emmanuel, s'établit à Genève, après avoir pris femme à Château-d'Oex. Son fils fut un vaurien que son père déshérita et sa descendance s'éteignit en la personne de son petit-fils Théodore, ou Doron Perronet, ministre à Genève. Le quatrième, David, partit pour Londres où il fut chirurgien.

En 1779, on vit arriver à Château-d'Oex, un homme qui disait se nommer Guillaume Perronet et être le petit-fils de ce David. Il venait réclamer au nom de son père Vincent, vicaire de la paroisse de Sainte Anne, à Londres, sa bourgeoisie et ses héritages. Il ne savait pas un mot de français et les négociations furent plutôt difficiles, d'autant plus que les cousins, qui avaient ignoré jusque là l'existence de ces Perronet, ne se donnaient

¹ Dans son numéro de Noël 1924, le *Progrès* de Château-d'Oex a publié une petite biographie de l'ingénieur Jean-Rodolphe Perronet qui fut, au XVIII^e siècle, une des principales personnalités qui firent honneur au Pays-d'Enhaut à l'étranger. L'auteur de l'article, feu Eug. Roch, ancien inspecteur scolaire à Lausanne, avait pensé qu'il pourrait intéresser aussi les lecteurs de cette revue. C'est donc très volontiers que nous le reproduisons ici. (*Note de la rédaction.*)

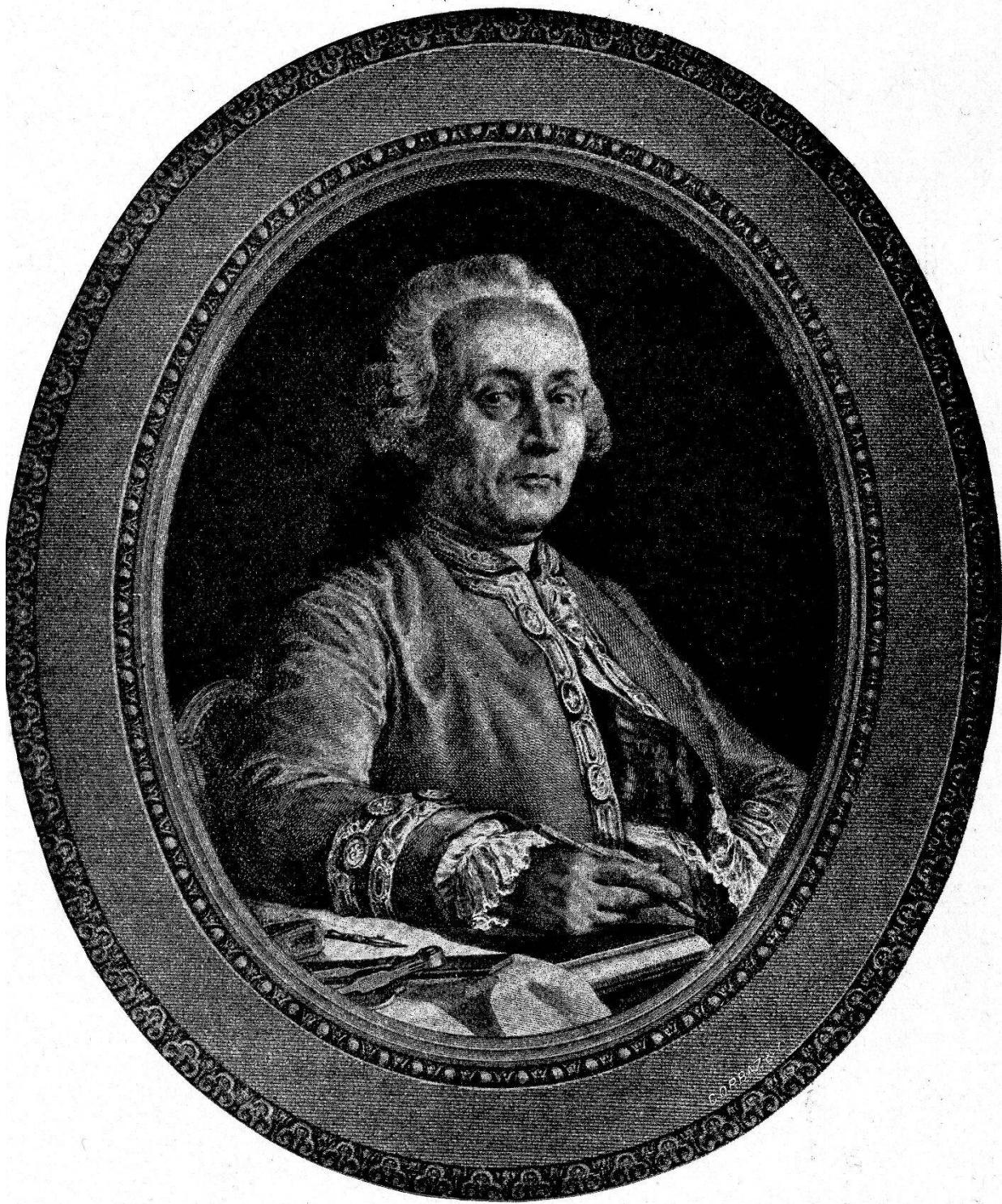
aucune peine pour comprendre. On trouva un interprète en David-Vincent Henchoz, demeurant à Vevey.

Ces quatre frères avaient une sœur, Anne Catherine, qui avait épousé un M. de Vausset, professeur de langues à Wittemberg, en Saxe. Une autre sœur s'était mariée à St-Gall. Comme on le voit, la famille Perronet était devenue passablement exotique. Seuls les deux aînés, Jacques Louis et Christian, étaient demeurés à Château-d'Oex. Chacun des quatre frères Perronet laissa un petit-fils, et c'est avec ces quatre petits-fils, tous morts célibataires, que la famille s'éteignit dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, à Château-d'Oex, à Genève, à Paris et en Angleterre.

Les Perronet avaient acquis aussi la bourgeoisie d'Aigle. Ils possédaient des propriétés importantes à Montreux.

L'ingénieur est le petit-fils de Christian, nommé ci-dessus, et de Marie-Madeleine de Crousaz. Christian n'eut qu'un fils, né en 1685, qui s'engagea et devint officier aux gardes suisses, à Paris, dans le régiment de Villars-Chandieu. C'est à Suresnes que Jean-Rodolphe naquit, en 1708. Sa mère se nommait Marie Travers. Il était tout jeune lorsque son père mourut, laissant sa veuve dans une situation pécuniaire difficile.

Le jeune Jean-Rodolphe, resté bientôt orphelin et sans ressources, dut donc gagner sa vie de bonne heure. Par sa grand'mère, il était petit-neveu du célèbre mathématicien de Crousaz, professeur à l'Académie de Lausanne. Il avait, lui aussi, des aptitudes pour les mathématiques et aurait voulu faire des études. A 15 ans, il voulut entrer dans le génie militaire. Il subit l'examen et fut admis, mais ses moyens financiers l'obligèrent à abandonner ce projet. A 17 ans, il entra dans le bureau de l'architecte de Beausire, à Paris. Il montra de grandes aptitudes et fut chargé de travaux importants. Mais cette situation ne lui suffisait pas. Le jeune commis architecte s'instruisait, prenait part à des concours et faisait si bien qu'en 1745, âgé de 27 ans, il devenait ingénieur des Ponts et Chaussées. Il alla d'abord à Agen. Il n'y resta pas longtemp^r. En 1747, l'intendant des finances Trudaine le rappelait à Paris et le nommait



L'ingénieur JEAN-RODOLPHE PERRONET

*Cliché obligeamment prêté par M. Fr.-Th. Dubois,
conservateur du Musée historiographique.*

directeur de l'Ecole d'ingénieurs qu'il venait de fonder. En outre, le premier ingénieur des Ponts et Chaussées de France était âgé. Perronet le suppléa pendant 7 ou 8 ans, et lui succéda. En 1757, il fut encore nommé inspecteur général des salines de France.

Dès lors, les honneurs vinrent en foule. En 1764, il était décoré de l'ordre de Saint-Michel.

Les trois Académies de Paris : celles des Sciences, d'Architecture et d'Agriculture, la Société royale de Londres, les Académies de Berlin, de St-Pétersbourg, de Stockholm, de Rome et une foule d'autres sociétés savantes l'admirent au nombre de leurs membres. La société des Arts de Londres fit placer son buste dans la salle de ses séances à côté de celui de Franklin.

Comme premier ingénieur des Ponts et Chaussées, on lui doit une foule de routes et de ponts, la création du canal de Bourgogne, les dessins du Pont de la Concorde à Paris, etc. Il inventa plusieurs machines, outils et il publia une dizaine d'ouvrages spéciaux.

Comme directeur de l'Ecole d'ingénieurs, il fut un père pour ses élèves. Il s'intéressait à eux et à leurs études. Ils firent faire son portrait avec cette dédicace : « La famille à son père cheri ».

Ses biographes le représentent comme un homme d'une grande puissance de travail. Il se levait de grand matin et recevait à toute heure les personnes qui se présentaient chez lui. Plein d'urbanité, affable avec tous, il avait une affection particulière pour tous les ingénieurs. Il en fut constamment l'appui

Les vieux grands-parents restés au pays ne connurent que le début de la carrière de leur petit-fils. Ils moururent à Château-d'Oex, le grand-père Christian en 1731, à l'âge de 80 ans, et la grand'mère Marie-Madeleine de Crousaz en 1735. Mais Perronet n'oublia jamais sa lointaine famille. Une de ses cousines Perronet, petite-fille de Jaques-Louis, avait épousé un Marmillod. Elle avait deux fils dont Jean-Rodolphe s'occupa. Il les appela à Paris.

En 1774, le roi de Danemark fit demander par son ambassadeur à Paris un ingénieur qui serait chargé de la direction des Ponts et Chaussées dans ses Etats. Perronet y plaça son parent Marmillod, qui résida près de 10 ans à Copenhague et revint à Paris où il mourut en 1785. Le cadet des Marmillod travailla au canal de Bourgogne.

Il ne renia jamais non plus sa commune d'origine, bien qu'il fût devenu Français par sa naissance. En 1780, M. de Diesbach, de Fribourg, alla lui rendre visite à Paris et Perronet lui rappela les origines de sa famille.

Jean-Rodolphe Perronet mourut à Paris le 27 février 1794 (9 ventose an II) à l'âge de 86 ans. Il avait choisi comme armoiries : l'azur au pont d'argent maçonné de sable et accompagné d'un compas d'or. Les anciennes armoiries de la famille portaient deux jumeaux s'embrassant, allusion au nom de Perronet, alias Besson qui, en patois signifie jumeau.

Le portrait de Perronet, que nous donnons ici, porte l'inscription suivante :

Optimo viro et clarissimo civi Joanni Rodolpho Perronet,
Regiae Scientiarum Academiae Pariensis Sodali, et a Vüs,
Pontibus et Aedificüs Galliae conficiendis Architecturae Praefeto,
offerebant et consacravere Institutori, Amico, Patri,
testes Virtutum assidui et Benefactorum memores Alumni.

Anno M DCC L XXXI.

Cette inscription peut se traduire en français par la suivante :

« A l'excellent homme et au citoyen distingué Jean-Rodolphe Perronet, membre de l'Académie royale des Sciences de Paris, ses élèves, témoins constants de ses vertus et se souvenant de ses bienfaits, ont offert et consacré ce portrait à l'instituteur, à l'ami et au père. »